L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 30 MAI, 1875. — 48ème Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 30 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par le shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, — deux terrains sis dans le Deuxième District, dans l'îlet borné par les rues Royale, Dumaine, Chartres et St-Philippe; aussi, un autre terrain dans l'îlet borné par les rues Dumaine, Levée, Madison et Chartres.

Par Placide J. Spear, rue Vieille-Levée, entre Dumaine et St-Philippe, — le café connu sous le nom de "New Bazar Exchange;" aussi, au coin des rues Bienville et Vieille-Levée — fromage, nom (cream cheese) de New York.

Par M. W. Newman, au No 63 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par Albert Pan, au No. 624 de la rue Dauphine entre St Ferdinand et Presse—meubles.

Par Hoffman, Marks & Co.—au No 3 de la [illegible] de Chartres—marchandises sèches, lingerie, "notions," dentelles, broderies, &c.

ATTENTION!!

Propriété améliorée de valeur à l'encan par le shérif.

Nous appelons l'attention sur la vente aux enchères qui aura lieu demain, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. Ces ventes comprennent

1° Un terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé à l'angle des rues Royale et Dumaine Deuxième District.

2° Un autre terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, contigu à la propriété susdite, sur la rue Dumaine.

3° Et un autre terrain avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé rue Dumaine, entre celles de la Vieille-Levée et Chartres, même District.

Pour le détail et les conditions voir aux annonces.

Les mémoires du général Sherman

Quand Napoléon écrivit ses mémoires, il avait été placé par les événements loin du monde, presque hors du monde, et sans communications avec ses contemporains. Relégué à St. Hélène dans une île étroite, aride, déserte, habitée seulement par les personnes attachées à l'établissement que l'amirauté anglaise y entretenait, et visitée de temps à autre par les rares navires employés alors à transporter la correspondance britannique et par quelques bâtiments du commerce égarés sur la vaste étendue des mers ou attirés dans ces parages par quelques hardis marins, admirateurs du grand capitaine, et qui cherchaient à travers mille périls, une chance de le voir et de lui rendre service, Napoléon se trouvait parfaitement libre d'écrire l'histoire et surtout la sienne. Il est vrai que son histoire était presque celle du monde entier pendant vingt ans, et cela suffisait pour occuper les loisirs forcés de son imagination riche et si féconde. Pendant ces vingt ans, Napoléon avait à lui seul rempli les annales du monde. Il en avait été le conquérant, le pacificateur, le régulateur et le législateur; il le connaissait et pouvait en parler. En outre, il pouvait dans son langage assumer le ton d'un ancien maître, car l'Europe pendant près d'un quart de siècle, s'était habituée à l'idée d'attendre de lui, non des ordres qu'on discute encore, mais bien des oracles qu'on ne discute pas. Aussi les mémoires de Napoléon eurent-ils un succès plus qu'humain. Chacun les lut, on y crut, on ne les commenta pas pour les contredire; on les lit encore, on les lira toujours avec le sentiment d'admiration respectueuse, presque religieuse, que cet homme véritablement supérieur ne manqua jamais d'inspirer pour ce qu'il disait et ce qu'il faisait. Dans les palais, dans les chaumières, Napoléon est presque un Dieu.

Il n'en est pas de même du général Sherman qui, tout distingué qu'il est, n'a pas historiquement parlant, acquis le droit de régenter les militaires de son pays, pas plus que ceux des pays étrangers, puisque toutes ses conquêtes se bornèrent à une invasion de passage dans deux pauvres Etats à esclaves, Etats épuisés d'hommes, de munitions, d'armes et de vivres. Ce passage rapide dans une contrée, vide de soldats et livrée sans défense à l'ennemi, compose, si nous ne nous trompons, toute la gloire du général Sherman avec une seule bataille, celle d'Atlanta, laquelle, cependant, toute pauvre en défenseurs que fut la Georgie, aurait pu avoir une issue différente, si le gouverneur Brown eut montré à la tête de ses miliciens, la résolution et le courage d'un patriote. Que le gouverneur Allen, de la Louisiane, par exemple, eut été à la place de Brown et très probablement les choses eussent changé de face et le général Sherman n'aurait pas pensé à s'ériger un monument avec ses écrits. Toutefois, personne ne saurait alléguer qu'il n'ait preuve dans cette circonstance de beaucoup de décision et d'activité, et d'une justesse de coup d'œil non ordinaire. Le général Sherman eut évidemment foi alors dans son étoile et ces sortes de croyances contribuent puissamment à faire les hommes de guerre supérieurs.

Cette campagne en Georgie, ayant eu plein succès, personne n'aurait eu l'idée de se plaindre, si le général Sherman dans ses mémoires, ne se fut complu à faire des critiques qui paraissent concerner des épisodes de la guerre où il ne fut mêlé en rien. Nous disons qui *paraissent concerner* etc., parce que nous n'avons pas lu ces mémoires, tout frais encore de l'humidité de la presse. Nous ignorons même s'il en est arrivé un exemplaire dans une des nombreuses librairies de la Nouvelle-Orléans. Mais les journaux du Nord et de Washington en font déjà beaucoup de bruit et ces journaux nous apprennent que le général Hooker se plaint, que le général Logan, le fougueux sénateur, en fait autant, que le général Heintzelman murmure, et que le premier prépare une réponse incisive.

On parle aussi d'une vitupération de l'hon. Montgomery Blair, directeur général des Postes sous Lincoln, qui prend la défense de son frère, le général Francis P. Blair, dont la santé est trop faible pour qu'il s'occupe lui-même de ce soin. M. Montgomery Blair, et l'on sait que les Blair n'y vont pas de main morte quand ils se croient lésés, dit que le général Sherman est d'un caractère envieux, qu'il fait honneur à Halleck des campagnes du Tennessee, ce qui est un coup porté indirectement à Grant auquel cependant Sherman devrait tout. Il dit que Sherman ne voulut entrer au service que lorsqu'il fut fait colonel de l'armée régulière; que son défaut comme soldat était une "timidité constitutionnelle;" qu'il ne put accomplir quelque chose que lorsque Grant devint son chef et lui donna du nerf et qu'enfin en traitant le général Francis P. Blair comme il l'a fait, il s'est montré coupable de la plus grande injustice.

Le fait est que les services du général Blair étaient de plus d'un genre et qu'ils furent, dans les circonstances où l'on était, plus précieux que ceux d'un officier purement militaire. Sa courageuse conduite, dit une dépêche de Washington, pour protéger l'arsenal de St-Louis, lui valut de la part du Président Lincoln l'offre du grade de brigadier-général dans l'armée régulière. Il faut ajouter à cela que Blair abandonna son siège au Congrès pour recruter des soldats et voler au secours de l'Union, chose que très peu de gens s'empressaient de faire au commencement de la *rebellion*. Ce dernier mot appartient à la dépêche.

Montgomery Blair avance hardiment que dans toutes les occasions les forces opposées au général Sherman lui échappèrent; qu'il fut tenu en échec dans le Kentucky avec une armée de 75,000 hommes quand les Confédérés n'en avaient que 25,000; qu'il est responsable de la mort du général McPherson, ce jeune héros de l'armée du Nord, à Atlanta; que sans le courage personnel du général Blair la marche vers la mer se fut changée en une retraite honteuse et que le général Sherman ne réussit pas à protéger les forces du général Blair quand celui-ci fut attaqué par devant et par derrière.

M. Blair fait allusion au fait qu'il a connu Sherman dans sa première jeunesse, qu'il ne lui a jamais entendu dire un mot de bienveillance pour un camarade et que ses mémoires ne représenteraient pas l'homme qu'il a connu s'il ne s'était arrogé sans façon tout l'honneur et toute la gloire de la campagne.

Mais il faut se garder de prendre à la lettre tout ce que dit M. Blair à ce sujet. Le général Sherman ayant voulu écrire et s'exposer à la critique de ses contemporains, ces critiques ne lui feront pas défaut, son nom n'étant pas assez marquant et sa position n'étant pas assez élevée pour commander le respect et la soumission. Ses mémoires peuvent tout au plus commander l'attention; c'est un honneur déjà assez grand. Très sûrement, si Logan, Halleck, Hooker, Heintzelman et d'autres écrivaient des mémoires, on ne les lirait pas. On lira ceux de Sherman et c'est beaucoup.

Nous croyons d'ailleurs qu'il n'a pas dû exciter les susceptibilités de ses compagnons d'armes aussi vivement que M. Blair le prétend. Seulement le général Sherman, sortant de West Point en avait peut-être la morgue et le pédantisme. C'est un défaut qui a été signalé chez tous les officiers venant de cette école et personne n'eut plus à s'en plaindre que Butler, Banks et Fremont. Mais il faut avouer aussi qu'ils méritaient bien le dédain des "West Pointers" après la série d'échecs que chacun d'eux avait éprouvés. Il est certain que la campagne de Fremont dans la Haute Virginie, celle de Banks dans la Vallée de la Rivière Rouge et celle de Butler sur la rivière James ne valent pas celle de Sherman dans la Georgie et la Caroline du Sud. Ces trois généraux, non plus, n'auront jamais l'audace, quoiqu'ils soient bien osés tous trois, d'écrire leurs mémoires. Ils savent bien qu'on en rirait trop. Le général Sherman peut, au contraire, faire honorablement l'historique de ses services. On n'en rira pas.

Toutefois, le général Sherman a mal fait d'écrire. Dans la pénurie de candidats à la présidence où se trouve le parti républicain, il eût pu jeter les yeux sur le général Sherman qui au moins, en se taisant, avait cette perspective. Avec les ennemis qu'il vient de se faire, il l'a détruite. Le parti républicain devra choisir un autre candidat. C'est une chance de plus pour le parti démocrate.

GRAND PIQUE-NIQUE.—Dimanche, 6 juin, la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, donnera aux Fair Grounds une fête champêtre qui paraît devoir être la première de la saison. Le prix des billets ayant été mis à la portée de toutes les bourses et chaque billet portant un coupon de loterie, il ne peut manquer d'y avoir beaucoup de monde. C'est peu dire; on y verra une foule immense que doivent attirer les innombrables jeux qui seront offerts en spectacle aux visiteurs. Les prix sont splendides, savoir: une montre en or, une machine à coudre, des bracelets en or, un beau gobelet en argent. Tout cela pour 50 cents, prix du billet, ce n'est pas cher et des masses de gens voudront en courir la chance.

A 1 heure la fameuse bande de Ch. Yeager sera à son poste sur la plateforme et le concert commencera, concert choisi et exécuté d'une manière supérieure. Il n'y a rien de si beau qu'une harmonie jouée avec des instruments de cuivre en plein champ. On se place à une distance convenable et les sons vous frappent le tympan juste comme vous le désirez. En [illegible] c'est l'auditeur qui fait sa propre musique ou du moins qui l'arrange à sa façon.

Les courses viendront ensuite dans l'ordre du programme que nous publions: charrettes de bouchers, charrettes de laitiers, buggies, course de hose carriage des pompiers. Prix magnifique, exposé chez Lilienthal, rue du Canal.

Après les courses, les clubs de Base Ball, les patineurs, grand bal sur la plateforme et dans la grande salle des Fair Grounds, variété inépuisable d'amusements et feu d'artifice à 9 heures du soir.

Pour les demandes d'entrée, le privilège de restaurant et buvettes, voyez l'annonce.

Bas unis à seulement $3.50 la douzaine chez Danziger.

PARTIES—PIQUES-NIQUES—FÊTES CHAMPÊTRES.—quelqu'un nous disait hier qu'il allait souvent aux Fair Grounds et qu'il profitait, pour s'y rendre, des chars du chemin de fer d'Orléans dont la ligne passe à deux pas de l'entrée du Fair Grounds, et dont le service est rapide et d'une régularité extrême. Et vous, ajouta-t-il, quels chars prenez-vous? Oh, les mêmes, répondîmes-nous, étant bien aise et même forcé de prendre la voie la plus courte et le moyen le plus prompt d'arriver et de revenir. D'ailleurs, on est sûr de trouver des chars toujours tout prêts à partir du côté de la rue Sauvage.

UNE GRANDE VENTE.—Une grande vente est annoncée comme devant avoir lieu le 3 juin par le ministère de la plus ancienne maison d'encan de la Nouvelle-Orléans, G. de Fériet et Compagnie. Cette vente rappelle beaucoup de souvenirs agréables, et c'est la même maison qui a vendu quelques-unes des successions les plus riches de l'Etat, les successions entr'autres de Genaro Lizardi, Lavergne, Chas. Caffin, Jourdan, McDonough, McArthy. Toutes ces propriétés, qui étaient dans les faubourgs ont été divisées en lots de ville, améliorées, bâties pour le plus grand intérêt de la Nouvelle-Orléans et de ceux qui les avaient achetées. La vente dont il s'agit aura lieu le 3 juin prochain, et consiste en quarante îlets de terre, comprenant l'établissement historique connu sous le nom des Magasins à tabac "Tobacco Warehouse Property" faisant face au fleuve au coin de l'Avenue de Pologne, et s'étendant sur la rue Dolhonde, en formant 900 lots de terre dans la ville de la Nouvelle-Orléans, dont tous sont dans le voisinage immédiat des chars de rues des lignes d'en bas, et à quelques minutes de distance de la rue Esplanade. Toutes circonstances dignes de l'attention des acheteurs, même dans ces temps de difficultés et de gêne. La vente de ces immeubles ouvrira un champ tout nouveau aux améliorations dans une des parties les plus salubres du territoire de la Nlle-Orléans, salubrité qui est d'autant plus facile à admettre que les lots annoncés s'étendent sur une avenue qui a 104 pieds de large. Les conditions sont, un tiers comptant, et le reste à un et deux ans. La vente aura lieu, sans réserve, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, à midi, le jour désigné.

Le "mop" ou balai à laver patenté de Pirrung est l'unique instrument connu pour enlever l'eau sale sans linge ou éponge. A vendre par G. Pitard, rue du Canal, près la rue des Remparts.

Toiles blanches à seulement $7 la pièce chez Danziger.

DETTE DE LA VILLE DE NEW-YORK.—Au 31 décembre 1874, la dette était de $114,-979,969 99; au 31 mars 1875, $118,899,852 34 et au 30 avril de $122,[illegible],780 15. L'encaisse du Trésor est de $4,1[illegible],686 64 et celui du fonds d'amortissement de $349,200 28. Jusqu'à ce jour, la ville a émis, cette année-ci, pour $12,037,300 d'actions et d'obligations.

—Le revenu total de l'Angleterre, pendant l'année 1874, a été de £75,685,000 et les dépenses de £75,26[illegible],000 laissant un excédant de revenus de £417,000 sterling.

—Une grande idée, qui n'en est pas encore à sa réalisation, est celle dont M. Wenjukow a entretenu la Société de géographie de Saint-Pétersbourg. Il s'agirait de jeter le Don dans le Volga. On donnerait de la sorte plus d'eau à la mer Caspienne; on en augmenterait l'évaporation, on en ferait par conséquent un réservoir de pluies plus fréquentes, et l'on rendrait ainsi les steppes de l'Asie centrale plus susceptibles de culture.

Chaque famille devrait avoir un "mop" (balai à laver) patenté de Pirrung. Aucun de ceux qui le verront fonctionner ne voudra plus employer les anciens moyens d'usage en ce pays. A vendre par E. F. Mioton, rue Royale 47.

Une immense affluence, cette semaine, chez Danziger.

GRAND FESTIVAL DE POMPIERS.—Deux compagnies de pompes, Irad Ferry Steam [illegible] Fire Co. [illegible] aux Fair Grounds. Elles ont eu l'obligeance de nous adresser des cartes d'entrée, et nous les prions d'agréer nos bien sincères remerciements.

UN NOUVEAU TRIOMPHE.—Pour qui et pour quoi? pour Moody et ses chemises, après avoir été couronnées dans les plus grandes foires du monde, ses chemises viennent encore de remporter le ruban bleu à celle du Texas, à Houston, où elles ont excité l'admiration de tous les connaisseurs, et cependant on peut en avoir six pour neuf piastres, ce qui est bien plus étonnant. On vend encore chez Moody, beaucoup d'articles de lingerie à des prix tout aussi favorables, ainsi que des gants, des peignes, des brosses et de la parfumerie. Allez donc au Palais de Granite, au coin des rues Canal et Royale, où M. Victor Grimmer, avec sa courtoisie habituelle, s'empressera de vous montrer tous ces jolis articles si bon marché.

JACKSON STORE.—Nous invitons les dames à examiner la liste de prix que MM. Senac & Larose publient dans nos colonnes pour la semaine prochaine. Cette liste est réellement engageante ainsi que celle des marchandises qu'on peut avoir en échange de la première. On vend aussi dans le même magasin des coupons de [illegible] à des prix presque nominaux. Le Jackson Store est situé au coin des rues Ste-Anne et Chartres.

Bordures soie noire à seulement 60 cents la yarde, chez Danziger.

CIGARES.—Pour cette fois, M. F. Haehnel, fabricant de cigares, rue de Chartres No 71, vient de faire ce que nous appellerons tout simplement une chose merveilleuse, non parce qu'elle est entièrement nouvelle mais bien parce qu'elle a admirablement réussi. On a souvent tenté de faire des cigares avec du tabac du pays, mêlé au tabac de la Havane, mais ils valaient si peu qu'on ne les recherchait pas. La dernière combinaison faite par M. Haehnel a résolu le problème et le succès est complet et décisif. Nous avons fumé des cigares de cette nouvelle fabrication et nous les avons trouvés égaux à ceux de la Havane purs. Il n'y a pas la moindre différence excepté pour le prix qui est de beaucoup inférieur. Grande considération qui va les mettre en vogue. Voyez l'annonce.

MARCHANDISES SÈCHES, SACRIFIÉES.—Il y aura, cette semaine, comme le dit plus loin une annonce, un grand sacrifice de marchandises sèches au magasin de M. J. Turcotte, à l'angle des rues Canal et Baronne. Ce sacrifice a pour cause, le double désir de M. Turcotte d'effectuer le plus vite possible, l'écoulement des marchandises qu'il a en magasin afin de faire place aux nouvelles qu'il attend; et de mettre à même ses clients de faire des marchés avantageux.

IMMENSES ATTRAITS!—La maison McGibbon, Allyn et Dubois fait, dans une annonce insérée dans une autre colonne, l'énumération des marchandises sèches qu'elle a en magasin et qu'elle vend à prix réduits. En parcourant l'annonce, nos lecteurs verront que le stock de cette maison est à la fois vaste et varié.

Le "mop" ou balai à laver de Pirrung remplace rapidement tous les autres genres de balais ou de brosses dont on se sert pour le fourbissage. A vendre en gros par Queyrouze & Bois, au coin des rues Decatur et Bienville.

JOS. B. HUBBARD.—Une maison se monte à toutes les époques de l'année, et les meubles se vendent en été comme en hiver. Seulement, depuis les désastres de toutes sortes qui se sont déchaînés sur la Louisiane, on ne veut et on ne peut plus acheter qu'à *très bon marché*. Mieux que personne, M. Jos. B. Hubbard le comprend et c'est pourquoi il livre les beaux et excellents meubles dont se compose son vaste stock de l'angle Remparts et Perdido, à des prix d'une modicité vraiment étonnante.

LE PROGRÈS DE LA FRANCE.

Sous ce titre, le *World* résume quelques-uns des renseignements empruntés à la dernière statistique officielle du commerce français. Nous traduisons quelques passages de l'intéressant article de notre confrère:

"Le prince de Bismark a essayé de paralyser la France au profit de l'Allemagne, exactement comme Napoléon, après Iéna, avait paralysé la Prusse pour le bénéfice de la France. Les événements ont depuis longtemps prouvé que la politique de Napoléon était fausse. Il est peu probable que celle du prince de Bismark ait plus de succès....

"Chaque jour apporte une nouvelle preuve de la misérable insuffisance du plan suivi pour anéantir les forces de la France. Les rapports relatifs aux finances pour le premier trimestre de 1875 viennent d'être publiés à Paris, et l'on y trouve la plus merveilleuse démonstration, non-seulement des ressources de la France, mais de la rapidité et de la fermeté avec lesquelles elle sait les mettre en œuvre. Ces rapports ne montrent pas que la France fasse d'immenses préparatifs pour recommencer immédiatement la guerre, comme on l'a tant répété récemment dans la presse belliqueuse de Berlin. Au contraire, ils font voir que la France se contente de préparer, non point la guerre, mais le nerf de la guerre. Au lieu de dépenser de l'argent au dehors pour remonter sa cavalerie, elle en gagne en exportant des chevaux. Elle n'emmagasine pas de fourrage, comme on l'a prétendu, car elle en a importé pour un million et demi de moins pendant le premier trimestre de 1875 que pendant la même période des huit années précédentes.

"Le commerce extérieur de la France est plus considérable aujourd'hui qu'il ne l'a été à aucune époque de son histoire. Non-seulement elle s'est relevée, mais elle a dépassé le plus haut chiffre d'affaires auquel elle soit jamais arrivée sous l'empire. Pendant le premier trimestre de cette année, elle n'a pas exporté pour moins de 976 millions de francs de ses productions, ce qui représente à peu près 4 milliards pour une année. Pendant l'année 1869-70, la dernière année de l'empire, les exportations ont monté à 2,802 millions. Il y a donc pour 1875 une augmentation de près de 80 pour 100, malgré la perte de l'Alsace, c'est-à-dire d'une des provinces les plus riches en manufactures. Il serait difficile de trouver dans l'histoire moderne un exemple plus étonnant des heureux résultats de l'énergie nationale en présence des plus terribles calamités.

"Mais la France ne produit pas seulement plus que jamais. Elle donne à ses productions une autre forme et les dirige sur une voie nouvelle, sans renoncer aux articles de mode et de goût pour lesquels elle a si longtemps été célèbre, elle se présente sur les marchés du monde avec des produits d'une nature plus sérieuse et plus pesante. Avant 1870, elle n'avait jamais exporté pour plus de 2 1/2 millions de machines pendant le premier trimestre d'une année. Cette fois elle en a exporté pour 5,186,000 francs. Avant la guerre, elle n'a jamais exporté pour plus de 11 millions d'outils et de quincaillerie. Du 1er janvier au 1er avril 1875, elle en a exporté pour 19 millions."

Sur la question de savoir si la paix est réellement assurée d'une manière durable, le *Herald* fait les réflexions suivantes:

"La Russie désire la paix, et la paix sera maintenue à moins que cette puissance ne consente à la guerre. Mais pourquoi y consentirait-elle contrairement à ses inclinations pacifiques? Il faut que Berlin lui montre quelque bonne raison, quelque moyen de satisfaire un esprit de vengeance ou d'accomplir certains projets de politique traditionnelle; mais il n'y a rien de pareil actuellement sur l'échiquier de la diplomatie; il n'y a rien qui puisse tenter la Russie d'affronter les troubles que la guerre cause, même dans les pays qui n'y prennent pas une part directe.

"En partant de cette théorie, la France pourrait attribuer ses désastres de 1870 aux triomphes obtenus dans la guerre de Crimée. C'est le traité de Paris qui a tenté la Russie de permettre la destruction de l'équilibre européen. Par ce traité, la Russie était désarmée sur la mer Noire et soumise aux conditions humiliantes à l'égard de ses armements sur ses propres eaux. C'est la tentation de déchirer ce traité qui a valu à la Prusse la complicité de la Russie dans ses projets contre la France.

"Mais il n'y a maintenant aucun fait dont le chancelier prussien puisse se prévaloir d'une manière analogue; c'est pourquoi la Russie ne consentira point à une nouvelle guerre contre la France. Autrement, il est probable qu'on aurait vu la guerre prussienne sur la Meuse en juin, car il est évident que les Allemands considèrent la France comme affranchie par son élasticité vitale et ses ressources financières du fardeau qu'ils lui avaient imposé pour l'abattre à jamais.

"Ils désirent maintenant l'accabler sous de nouvelles charges, refaire le traité en termes plus rigoureux, et non seulement arracher dix milliards à une nation qui en a payé cinq si facilement, mais encore déclarer que la France ne pourra pas élever son armée au-dessus d'un certain chiffre, comme la France l'avait exigé autrefois de la Prusse. S'il en est vraiment ainsi, et si la Russie n'a opposé son veto aux desseins de la Prusse que parce qu'elle n'a aucun intérêt à la guerre, la stabilité de la paix n'est pas suffisamment assurée, et dépend de la question de savoir quels pays peuvent être entraînés à une rupture.

"S'il était l'Angleterre, il serait possible que la considération de sa politique orientale changeât les dispositions du colosse du Nord. Il n'y a maintenant qu'un point dans les affaires continentales qui touche l'Angleterre, c'est la neutralité de la Belgique. L'Angleterre peut se désintéresser de toute autre complication, comme on l'a vu; mais son honneur est tellement engagé à garantir cette fameuse neutralité qu'elle ne peut y renoncer, et c'est là peut-être ce qui explique la [illegible] avec laquelle le ministre prussien s'efforce de soulever une querelle à propos du misérable incident de l'ivrogne Duchesne."

Les temps sont durs, mais les marchandises se vendent à bon marché, chez Danziger.

LES NAVIRES AMÉRICAINS EN SUÈDE.—Le secrétaire du trésor a reçu du consul des Etats-Unis à Stockholm un télégramme lui annonçant que par suite d'une décision prise par le directeur général des Douanes en Suède, les bâtiments de commerce américains dont le tonnage a été mesuré aux Etats-Unis, ne seront pas soumis à un nouvel examen dans les ports suédois. Nous devons communication du télégramme dont il s'agit à l'obligeance de M. E. P. Champlin, député-collecteur à la Douane de la Nouvelle-Orléans.

TIRAGE DU TEXAS (FOSTER).

Adjudication d'une ferme à chaque détenteur de billet, et le tirage manqué d'avoir lieu le 30 juin.

La confiance sans bornes et le patronage accordé au Texas Real Estate and Gold Distribution dont je suis le directeur, est un sujet général de commentaires. Les archives de la Poste de cette ville montrent que nous avons reçu vingt cinq fois autant de mandats sur la poste et de lettres enregistrées renfermant de l'argent qu'une entreprise du même genre et de plus grandes prétentions existant en cette ville. La direction prend plaisir à manifester sa reconnaissance au public, en lui donnant l'assurance que le tirage aura positivement lieu le 30 juin [illegible]. Notre tirage d'octobre a eu lieu après un seul ajournement, et il en sera de même de celui-ci sans des circonstances impossibles à prévoir (voir les annonces et les circulaires). Notre succès est tel que nous pouvons en toute sécurité promettre de rembourser chaque cent de l'argent versé et de donner à chaque détenteur de billet une ferme au Texas, si le tirage n'a pas lieu le 30 juin 1875. Nous proposons aussi un plan (voir l'annonce) par lequel les personnes qui achètent des billets pourront garder leur argent dans une banque de leur localité jusqu'à ce que le tirage ait lieu

J. E. FOSTER, Directeur.

Une maladie détruisant la cervelle.—Que l'insomnie ou l'impossibilité de dormir, est devenue une maladie commune, c'est ce qui a été suffisamment prouvé, dans ces dernières années, par les remèdes sans nombre qui ont été annoncés, pour sa guérison et par les nouveaux sédatifs imaginés depuis une décade. Mais aucun agent médical n'a aussi bien établi son titre comme soporifique que les "Hostetter's Stomach Bitters". Il ne faut pas s'étonner que des Bitters fassent cesser l'insomnie mieux que les Bromides, Chlorals et Valérianates en usage, car ces drogues agissent seulement sur la cervelle, et n'en [illegible] pas la source du mal, pendant que les Bitters rectifient les troubles alimentaires qui engendrent l'insomnie. Il est admis par les médecins que la dyspepsie et la non assimilation de la nourriture privent du sommeil. Les Bitters détruisent les obstacles au repos et font cesser les difficultés urinaires [illegible]. [illegible] verre ou deux de ce sédatif fortifiant au moment de se coucher, [illegible] procurer un sommeil paisible.

Marié, le 27 mai, à la Cathédrale Saint-Louis, par le révérend père Rouxel, M. VIRGILE DOMINGUEZ LOPEZ, de New York, à Mademoiselle MARIE AIMÉE CAILLIER, de cette ville.

Pas de cartes.

GARDE—BIENVENU—Marié, mercredi, le 26 mai 1875, par le révérend M. Sabiloux, à la Chapelle des Pères du Mont Carmel, près de l'église St. Augustin, M. HENRY GARDE, de cette ville, à Mademoiselle LESLIE BIENVENU, de St. Martinville, Louisiane.

Décédé hier, à 1 heure de l'après-midi, à l'âge de 30 ans, LOUIS ARTHUR GUILLOTTE. Les parents et amis de la famille ainsi que ceux de son beau-frère A. Baudean, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures précises. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, rue St Pierre No. 147, entre les rues Bourgogne et Remparts.

De la part de la famille

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de feu PIERRE CONROTTE, le lundi 14 juin 1875, à sept heures du matin, à l'église de l'Annonciation, rue Moralès, encoignure Mandeville. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants

30 mai—3, 6 10 et 13 juin.

Mariages et Décès annoncés dans les journaux de la Ville, durant la semaine.

MARIAGES.

M. Virgile Dominguez Lopez à Mlle Marie Aimée Caillier.
M. Henri Garde à Mlle Leslie Bienvenu.
M. Charles H. Born à Mlle Augustine Bragia.
M. Herman Ebersperger à Mlle Lena Lock.
M. Michael J. Brady à Mlle Annie F. Gorman.
M. Theodore Obitz à Mlle Lena Gab.
M. Silas Protingham à Mlle Mary J. West.
M. [illegible] Légier à Mlle Antonia Pardo.
M. Fred. C. Gregory à Mlle Laura C. Randolph.
M. Eugène Bakeler à Mlle Laura C. Harding.

DÉCÈS.

Louis Arthur Guillotte, 30 ans, Louisiane.
Ignatius Hellis, 21 ans, Alsace.
Morgan Kavner, 22 ans.
Mary O'Laughlin McArdle, 44 ans, Irlande.
Honora Meehan, 75 ans, Irlande.
Jaime Tray, 44 ans, Espagne.
Un enfant de 6 mois de W. D. et Annie Smith.
Veuve John Cottam, 61 ans, Angleterre.
Dr. C. F. Ames, 32 ans.
Louis Frigerio, 50 ans, Italie.
Ozème Laine, 21 ans.
Dame S. Nordet, 52 ans, France
Un enfant de 18 mois, fils de T. Hawthorp.
Mrs. D. Rayner, 70 ans, New York.
Joseph Edouard, 4 ans et 11 mois, fils de Joseph Turcotte et de Coralie Pepin.
Emma Devine, 22 ans, Virginie.
Un enfant d'un an, de Samuel Brown.
John Grasso, 21 ans, Louisiane.
Pauline Gélé, 1 an et 4 mois, fille de J. Gélé.

A. BROUSSEAU,
AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES,
offre, à bas prix en gros et en détail,
TAPIS,
NATTES,
TOILES CIRÉES anglaises et américaines,
STORES,
COUVERTURES DE TABLE ET DE PIANOS,
ÉTOFFES et GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES,
TOILES CIRÉES de table et "enamel," DEVANTS DE CHEMINÉE, PAILLASSONS, etc.
30 mai—Dt. pt J.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans
Messieurs les Sociétaires sont avertis que l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE TRIMESTRIELLE aura lieu DIMANCHE prochain, 30 mai, à cinq heures du soir, à l'Asile.
La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre du Président,
JH. GIROD,
L. SIMON, Secrétaire.
30 mai—3t VSD

Grand Sacrifice de Marchandises Sèches,
PENDANT UNE SEMAINE
—CHEZ—
J. TURCOTTE
158 - - Rue du Canal - - 158
[illegible]
75 pièces Grenadines noires rayures satinées, qualité supérieure.
25 pièces Grenadines noires rayures satinées et brodées, haute nouveauté.
[illegible]
J. TURCOTTE

CETTE SEMAINE
DANZIGER
[illegible]

GRAND PIQUE-NIQUE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
Aux Fair Grounds.
[illegible]

GRAND TIR
New Orleans Rifle Club
[illegible]
Vente de Machines à Coudre dans l'année 1874.
[illegible]

Mc Gibbon, Allyn & Dubois,
Aux Nos. 166 [illegible] RUE DU CANAL,
OFFRIRONT
LUNDI, 31 DE COURANT,
TOILES D'IRLANDE,
DAMAS FIL,
LINONS,
MOUSSELINE NUE,
NANSOUK,
ALPACAS NOIRES,
BRODERIES HAMBOURG,
ÉVENTAILS,
PARASOLS,
DEMI-PARAPLUIES,
[illegible]
Mc Gibbon, Allyn & Dubois,
Aux Nos. 166 et 168 rue du Canal.

Nouveau triomphe des Chemises
MOODY,
Coin des rues Canal et Royale.
[illegible]
CHEMISES A SIX POUR NEUF PIASTRES
[illegible]
Palais de Granit de
MOODY.

JACKSON STORE,
Encoignure Ste-Anne et Chartres.
Place Jackson.
Bon marché extraordinaire en Marchandises Sèches!
[illegible]

Maison établie en 1867.
G. PITARD,
Importateur et marchand de
QUINCAILLERIE,
[illegible]

Demande de Pension.
[illegible]

The People's Insurance Company
OF NEW ORLEANS
[illegible]

Examinez vos vieilles [illegible]
JOHN H. CLARKE
[illegible]

Avis au Public.
[illegible]
Avis aux Cordonniers.
[illegible]
Avis.
[illegible]

NEW YORK
Life Insurance Company.
Actif, plus de $27,000,000.
[illegible]

J. W. PETTY

SEULEMENT 50 cts!
[illegible]

A LOUER.
[illegible]
A vendre.
[illegible]
NICOLAS CONNELL.
Le Dr. Roberts,
MALADIES CHRONIQUES.
[illegible]
Dr. ALFRED MERCIER,
[illegible]

Restaurants, Hôtels, &c.
HOTEL SHADY GROVE,
à BILOXI, (Mississippi).
[illegible]
A la Boule Noire
[illegible]
HOTEL DE L'EUROPE,
à Biloxi.
[illegible]
RESTAURANT TRISCONI,
Salons Particuliers.
[illegible]
RESTAURANT et HOTEL,
De Joseph Pacteau,
à EST-PASCAGOULA,
[illegible]
ST-JULIEN HOTEL,
[illegible]
Restaurant des Quatre-Saisons.
[illegible]
MM. GERMAIN & AUGUSTE,
[illegible]

Wm. H. SHEPARD,
Agent général pour la vente de la Machine à Laver, patentée, de [illegible]

[illegible]

H. J. RIVET,
PHARMACIEN DROGUISTE,
successeur de
E. MONTEUFRE & CO.
[illegible]
58 RUE DE CHARTRES,
coin Bienville,
NOUVELLE-ORLEANS.

CIGARES, CIGARES
Faits par Millions,
No 71, RUE DE CHARTRES.
[illegible]
F. HAEHNEL

Ver. MAIGNAN,
NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,
SEUL AGENT POUR LA VENTE DU GRAND VIN DU
CHATEAU PAPE CLÉMENT,
[illegible]
23 et 25 - - Rue Bienville - - 23 et 25
NOUVELLE-ORLEANS.

A. ROCHEREAU & CO.,
Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne
COMMISSION MERCHANTS,
WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.
New York. New Orleans.

J. P. SARRAZIN,
Grande fabrique de tabac du Sud, à la vapeur.
[illegible]
NOUVELLE-ORLEANS.

MANUFACTURE DE CIGARES.
A. SUAREZ FERNANDEZ,
[illegible]

La Louisiana Equitable Live Stock Insurance Co. de la Nlle-Orléans.
[illegible]

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.
[illegible]

VOICI LE MOMENT!
VETEMENTS
à des prix encore réduits.
Le plus vaste stock d'articles [illegible] et de modes les plus récentes offert aux chiffres réduits suivants.
CHEZ
LÉON GODCHAUX,
[illegible]

MAGNESIA
Aerada Antibiliosa Perfeccionada.

[illegible] RAFAEL,
HABANA.
[illegible]

LE MAGASIN ROUGE!
[illegible]
M. LION,
ESCARGOTS! ESCARGOTS!
[illegible]

J. A. LACROIX,
[illegible]